

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# Le Canard

Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — BOIS L'EAU

DIGÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 139 Rue Ste-Elizabeth



## UNE SUGGESTION

Pourquoi n'emploierions-nous pas les bombes nihilistes pour nettoyer nos rues et faire sauter en même temps le comité des chemins.

Contre les Rhumes obstinés, le Craché, l'Asthme, la Grippe, etc. etc. demandez

### BAUME RHUMAL

25 cts la bouteille, dans toutes les Pharmacies et Epiceries.

FEUILLETON DU CANARD

## LE CHATIMENT

Par

OCTAVE FÉRÉ ET EUGÈNE MORET

IV

LE RETOUR DE LA CONDAMNÉE

(Suite.)

—Non, que me répond Mme de Frairières, ce ne sera pas Mlle de Frairières, ni moi, ni le docteur Hugonet, parce que nous sommes par notre position dans le monde ou-dessus d'un tel soupçon, et surtout d'un tel procédé.

—Oh! voyez-vous, je me rappelle, mademoiselle, les paroles de Mme de Frairières comme si j'y étais.



La jeune femme, d'un geste énergique, implacable, lui montra la porte.

—Qui peut-on donc arrêter? dis-je alors. C'est pas des gens qui ne sont jamais entrés ici!

—Sans doute, me répondit elle; aussi vous voyez qui cela peut être.

—Je compris, et comme j'étais toute neuve, ne connaissant rien de rien, voilà que je fus prise de peur, craignant d'être arrêtée à mon tour, puisqu'on avait bien arrêté le médecin, qui n'était pas plus coupable que moi. Et je me suis mis à pleurer.

—Ne vous déssolez pas, me dit Mme de Frairières; j'ai tout prévu. Vous êtes une bonne fille, je sais votre innocence, je ne veux pas qu'on vous perde. Vous allez partir, fuir à l'étranger, et, si l'on vient vous chercher, je dirai que c'est moi qui vous ai envoyée, que

je ne sais où vous êtes et que d'ailleurs je réponds pour vous.

—Et voilà bien comment vous avez quitté la maison? fit Gabrielle, tout égarée.

—Mais oui, mademoiselle; Mme de Frairières a été très bonne pour moi. La police m'aurait pris après ce pauvre médecin et gardée peut-être longtemps. Comme ce'a, il a bien fallu qu'elle en prenne une autre ou qu'elle s'en passe. Ce qui est pain béni, car enfin, pourquoi enfermer quelqu'un qui n'a jamais fait de mal. Jésus Dieu! à une mouche? Puis est-ce seulement bien sûr qu'il n'est pas mort de sa mort naturelle, le pauvre cher homme?... —Mme de Frairières vous donna de l'argent pour partir?

—Oh! oui, elle fit bien généreuse avec moi. Elle m'en devait un peu, mais elle m'en donna bien davantage.

—Je ne veux pas, me dit-elle, que vous soyez victime du malheur qui nous frappe et dans lequel vous n'êtes pour rien. Cependant, après avoir veillé nuit et jour au lit de votre maître, voilà comme chassé pour récompense et obligé de fuir en pays étranger.

—Tout cela était vrai et bien triste pour moi. Alors elle me garnit mes poches et me dit:

—Avec cela, on se retourne toujours.

Gabrielle, ainsi initiée insensiblement à cette trame machiavélique, eut encore la puissance de se contenir et de poursuivre cette enquête d'un si palpitant intérêt.

—Mme de Frairières, reprit-elle, vous en avait donné effectivement beaucoup, puisque vous avez laissé deux cent cinquante francs à une vieille tante que vous aviez à Bersonville, et que vous aviez visitée au moment de votre fuite.

Pauvre, vieille tante, elle doit être morte à présent! Je vais vous dire, c'était la sœur de ma mère et en quelque sorte la seule parente qui me restât... C'était pour l'aider à vivre, et je ne lui ai pu dit d'abord, que je lui donnais tout mais après je lui ai écrit que c'était pour elle et que je ne voulais rien lui en redemander.

—Combien aviez-vous donc en tout?

—Oh! six cents francs.

—Et les trois cent francs que vous avez oubliés dans le grenier, enveloppés dans un mouchoir?

—Germaine écarquilla les yeux, prit un air espiègle, comme qu'un qui entend la plaisanterie, et répondit:

—Ah! vous vous gaussez de moi, mademoiselle! Moi, j'aurais laissé une pareille fortune dans un mouchoir!... Ha! ha! ha!

Mme Lachenal dirigea sur son mari, qui semblait sur la sellette pendant cet interrogatoire qu'il n'osait interrompre, un regard réplisif.

Le hasard a de ces coups. Il y avait eu dans cette ténébreuse affaire des particularités que, dans l'honnêteté de son âme, depuis qu'elle ne qu'elle connaissait les auteurs du crime et l'arrogance de la condamnée elle ne s'était pas expliquées.

Tout s'éclaircit maintenant. Sa belle-mère et son mari n'étaient pas seulement des criminels, mais les fourbes.

A quoi bon descendre plus avant dans cette affaire? L'argent trouvé; l'arsenic et le plomb souffrant aux recherches des experts; les lettres offrant une preuve morale, ces horribles lettres déshonorant la mémoire de la victime, alors qu'elle affirmaient le culpabilité de l'accusée: tout cela était odieux.

Gabrielle un moment n'eut plus de pitié en son âme et faillit éclater dans un accès d'indignation.

—C'est trop d'infamie! prononça-t-elle à part.

Mais elle se remit encore, par un suprême effort, et reprenant ses questions:

—Après avoir visité votre tante, où êtes-vous allée? demanda-t-elle à l'ancienne servante, sachant désormais et définitivement à quel tenir sur tout ce qui s'était passé après son départ, à l'hôtel Frairières.

—Mais au Havre tout de suite, où, selon les instructions de Mme Frairières, j'ai pris le bateau qui mène en Angleterre.

—Et là personne. J'ai été à Londres et me suis assez vite placée dans une maison où il y avait beaucoup

de monde, des hommes très comme il faut. L'un deux, un tout jeune homme, me remarqua et m'envoya chez sa grand-mère, qui était Française d'origine et cherchait une femme de chambre qui parlât la langue. Je plus à la dame, qui m'emmena à Liverpool, où elle allait résider, et je suis restée dans cette maison depuis lors.

—Et vous en êtes sortie depuis peu?

—Cette dame est morte, et, pour me payer de mes soins, elle m'a laissée une petite fortune avec laquelle je vais m'établir... Voyez-vous, moi, il ne m'en faut pas beaucoup.

—Vous établir? dit Gabrielle d'une voix pleine de terreur.

—Oui, mademoiselle; comme on dit, il faut bien faire une fin. J'ai trouvé là-bas un brave garçon qui s'est pris d'amour pour moi et qui veut m'épouser. Il a déjà un petit hôtel; avec mon argent, nous en aurons un grand, et, ma foi! dans quelques années... eh bien! nous vivrons de nos rentes tout comme des bourgeois.

Elle dit cela en plaisantant et riant de bon cœur; mais elle vit la pâleur et les yeux stupéfaits de Gabrielle, et le rire se glaça sur ses lèvres.

—Ne pouviez-vous pas vous marier là-bas, sans revenir en France?

—Il me fallait mes papiers. Alors je me suis dit: Plutôt que d'écrire, ça n'arrivera peut-être pas, j'aime mieux aller les chercher moi-même. Ça me promènera et ça me fera plaisir de revoir le pays. Là-dessus, j'ai pris directement le bateau de Liverpool au Havre, puis celui de Caen, et me voilà.

—Vous n'avez pas encore été à Bersonville?

—Je n'ai pas eu le temps, je suis arrivée de ce matin. J'ai voulu d'abord vous rendre visite à vous et à Mme de Frairières. J'ai été à l'hôtel, et là on m'a donné deux adresses. Ma foi, j'ai préféré commencer par vous.

—C'est d'une bonne fille, et je vous en remercie, quoique vous me trouviez, par la suite de la maladie de mon mari, dans une situation assez douloureuse.

—Oh! certainement, j'y prends bien part!

—Et vous repartez ce soir?

—Mais tout à l'heure, mademoiselle. Seulement je ne veux pas repartir sans avoir été chez Mme Frairières. A Caen, j'ai aussi quelques personnes à voir, et puis je me procurerai mes papiers. Ensuite j'irai à Bersonville, où j'ai l'intention de rester une couple de jours.

—Alors, jusqu'ici, à Caen, vous n'avez vu personne?

—Le concierge de l'hôtel de Frairières, qui est devenu le vôtre.

—Cet homme ne vous connaît pas?

—Non; et la femme de chambre de la baronne de Suberrior, qui m'a reconnue avec peine.

—Et à qui vous avez parlé?

—Oui.

Gabrielle se leva.

—Eh bien! dit elle, il est cinq heures, vous n'avez pas diné. Vous allez manger ici et aussitôt après...

—Oh ! merci bien, mademoiselle ! —pardon, madame ! interrompit la voyageuse.

—Il ne s'agit pas de me remercier, mais de m'écouter, de me comprendre et de faire exactement ce que je vais vous dire. Vous allez dîner rapidement, garder la voiture que vous avez, la payer ce que le conducteur voudra, et aussitôt que cela se pourra, sans vous reposer, vous faire conduire au Havre.

—Mais, mademoiselle, je dois coucher ce soir à Caen, j'ai retenu ma chambre.

—Vous ne coucherez pas à Caen, vous n'y ramèterez pas les pieds. D'ici, vous allez au Havre, et vous prendrez immédiatement le bateau qui fait voile pour Liverpool.—ou tout autre port de l'Angleterre, s'il vous faut attendre seulement un jour.

—Faites excuse, mademoiselle, mais ce sont peut-être ces goddems qui m'ont dérangé l'esprit, voilà que je recommence à ne plus vous comprendre.

—Au contraire, ma pauvre fille, vous me comprenez très bien.

Germaine secoua sa tête rebelle, et sa physionomie prit une expression des plus perplexes.

—Vous entendez bien. Dans le cas où forcément vous ne pourriez partir sur l'heure, dit Mme Lachenal, dissimulez-vous à tous les regards, à tous ans exception. Si vous êtes obligée de passer une nuit au Havre, descendez dans un grand hôtel chargé de nom, donnez-vous pour une femme de chambre anglaise qui va rejoindre ses maîtres, et ne parlez qu'anglais.

—Oh mon Dieu ! mais vous m'effrayez ! Suis-je donc encore com-

—Oui, ma fille ; le souvenir de ce fatal événement n'est pas effacé.

—Mais mes papiers ?

—Vous vous en passerez.

—Mais je ne pourrai pas me marier !

—Je crois qu'en Angleterre ces papiers ne vous sont pas indispensables.

—Je vous demande pardon, je tiens à être mariée pour tout de bon, moi ; ah ! mais !...

—Je crois qu'il y a moyen de s'en passer. Dans tous les cas, il le faut. Vous présenter ici à une mairie, ce serait vous jeter dans la gueule du loup. Vous êtes accusée, condamnée ; si on vous voit, vous êtes prise... perdue.

—Condamnée !... Mais c'est affreux, cela !... Je n'ai jamais fait de mal de ma vie, je suis inno-

cente comme l'enfant qui vient de naître.

—Qu'importe ! Il faut d'abord vous mettre à l'abri des poursuites.

Elle réfléchit deux secondes et s'écria :

—Décidément, non, mademoiselle ! Je ne suis plus une petite fille comme il y a douze ans, et je ne me sauverai pas une seconde fois.

—Mais, malheureuse, savez-vous ce qui vous attend ?

—Je suis innocente ; il faudra bien qu'on le reconnaisse.

—Mais des charges terribles pèsent sur vous. On ne vous croira pas, on vous enfermera, oh... oh... Oh mon Dieu ! je deviens folle aussi, moi ; mais savez-vous que c'est la mort !...

Elle tomba, épouvantée de ses propres paroles, sur sa chaise, et cacha son visage pour en dissimuler la terreur.

La servante, effrayée, la regardait bouche bée, ne sachant plus que dire.

Quant à Lachenal, il se démenait dans son fauteuil, livide, en sueur, l'œil hagard, les mains crispées.

—Innocente, s'écria-t-il, qu'en savez-vous ? Vous avez été non seulement accusée, mais condamnée. Il y avait contre vous plus que des soupçons, plus que des préventions, mais des preuves, des preuves irréfutables.

—Oh mon Dieu ! l'enfer s'en est donc mêlé ?

—Nous ne sommes pas vos juges et nous vous pardonnons. Mais fuyez, fuyez bien vite. N'essayez pas une lutte inégale avec la société et ne résistez pas à la loi. Nous le voudrions que nous serions impuissants à vous défendre. À l'heure qu'il est vous n'appartenez plus aux vivants, vous êtes la proie du bourreau, qui attend votre tête. Coupable ou non, vous ne sauriez lui échapper, si demain vous n'avez pas mis entre ce sol et vous l'immensité de la mer. Malheureuse !...

Lachenal eût continué ainsi deux heures. Ce qui se passait alors en lui était étrange. Il avait peur, tellement peur, que tous ses membres frissonnaient et que ses dents claquaient, et il voulait terrifier la pauvre fille. Il sentait que si elle n'était pas convaincue de la nécessité d'une prompte fuite, si elle se mettait en tête de lutter comme elle le disait, tout finirait par se découvrir, et qu'il était perdu. Mais il avait le désir, il n'était plus maître de ses paroles ; il parlait,

parlait toujours, autant pour se convaincre que pour s'étourdir. S'il cessait de parler, il tombait foudroyé.

C'est ce qui arriva. Sa femme l'ayant arrêté d'un regard, de ses lèvres jaillirent encore quelques paroles incohérentes, puis ses yeux se fermèrent convulsés, sa tête s'affaissa sur ses épaules, et il glissa au bas de son fauteuil.

Gabrielle ouvrit une porte donnant sur une autre pièce, et y fit passer Germaine.

—Attendez-moi ici dix minutes, dit-elle ; vous voyez dans quel état est mon malheureux mari ; je lui porte les premiers soins, et je suis à vous.

Elle referma la porte, alla à son mari, la ramena de corps et d'esprit, puis plus tranquille, appela sa servante, et lui commanda de servir à dîner à la personne qui attendait dans l'autre pièce.

Cela fait, elle songea au conducteur, qu'elle fit entrer, et auquel elle fit donner un bon repas. Tout ses ordres exécutés, elle rejoignit Germaine et s'enferma avec elle.

En quelques mots elle lui fit comprendre la nécessité absolue de fuir, et celle-ci, prise au dépourvu, sans qu'elle s'engagea sur l'honneur à ne pas perdre de temps.

—Pour vous dédommager, lui dit son ancienne maîtresse, tenez, ma fille, voici deux mille francs.

—Tenez, dit celle-ci, vous êtes encore plus généreuse que Mme de Frairière !

Elle frémit et fut près de déchirer en lambeaux les malheureux billets. Elle avait peur d'elle-même. Elle faisait quelque chose qu'elle avait fait Mme de Frairière... Mais elle pensa à son enfant, et cette pensée la rasséréna.

—C'est pour lui, dit-elle. Oh mon Dieu ! n'avez-vous bientôt assez éprouvée !

Germaine les larmes aux yeux, attribua cette agitation à l'état du maître de la maison, et compré-

nant que sa chère demoiselle était encore plus malheureuse qu'il, lui baisa les mains et s'apprêta à remonter dans le patache.

En ce moment, ce fut plus fort que Gabrielle. Elle éclata en sanglots et tomba dans les bras de sa servante. Elle l'embrassa et la tint serrée contre elle. Puis, l'entraînant une seconde fois dans la pièce qu'elle avait quittée, elle referma la porte.

—Germaine, lui dit-elle, moi qui vous parle, moi la fille de la victime, je suis convaincue de votre innocence. Ainsi donc, quoi qu'il arrive, ne vous alarmez pas. Si vous arrivait une menace sérieuse, au dernier moment je serai là, et je vous sauverai.

(A suivre.)

### LE VER DE TERRE

(FABLE)

Un ver de terre, aux sœurs mondaines, Songeait, dans sa demeure souterraine. "Oui, oui ! disait-il, j'irai et je verrai, Ce que cette terre peut ainsi me cacher." Le lendemain il fit des adieux touchants, A tous ses amis et à tous ses parents. "Oui, leur disait-il, je sors de ce cachet. Et vais vivre dans un monde beaucoup plus Je verrai les beautés de la nature, [beau, Leur charme, et j'entendrai leur murmure." Il termina en disant : "Adieu ! Adieu ! " Tous se mirent à pleurer, jeunes comme vieux, Mais bientôt tout tomba dans le silence, Les envieux se réjouirent de leur absence.

Le ver de terre fit ses premières étapes, Dans un champ, un immense champ de patates. "Où j'ai dit il, marchons, marchons, à l'ins plus Et se disant, il en franchit un de loin. [loin." Il avança quatre jours et quatre nuits. Soudain, il vit un jardin. Il était midi, Les oiseaux lançaient dans l'air leurs chansons Et le soleil daigna sur lui ses rayons. "Voilà, dit-il, le pays que j'ai rêvé, Je vais m'y rendre, et je vais m'y installer. Il s'y installa, et pour sa nourriture, Mangea les tiges des fruits qui devenaient Et comme il était établi à l'ombre, [mûres. Son œuvre mortel attaqua les concombres. Plusieurs jours et semaines se passaient ainsi, Et les plantes mouraient en ayant la vie.

Le propriétaire de ce joli jardin, Cherchait depuis quelques semaines, mais en La cause du terrible fléau destructeur, [vain, Qui anéantissait le fruit de ses sursurs. Un jour il vint à passer par là et vit, Ce ver de terre, son plus cruel ennemi, "Oh ! dit-il, te voilà donc le fléau immonde, Qui sans cesse jette la terreur dans mes con- [combres. Ah ! te voilà donc misérable assassin, Qui jette la ruine et la mort dans mon jardin, Ta mort seule pourra racheter tous ces crimes. Tu mourras ; arme tes innocentes victimes." Une énorme hache était tenu par sa main, Avec la haine et la férocité de l'Indien, Il s'élança sur son redoutable adversaire, Une terrible lutte s'engagea, le sang couvrit la [terre, Mais, soudainement, dans un dernier effort, L'homme se faisant justice, lui donna la mort.

### MORALE

Les Canarys, que le goût des voyages, Fait laisser la Patrie pour l'étranger, Pourrait bien faire comme ce ver volage. C'est un conseil, à vous d'en profiter.

Québec, 19 Janvier '95

(Signé) UN VIANDE

### NOUVELLES CHANSONNETTES

DERNIÈREMENT PUBLIÉES

285 Les grues.  
286 Ah ! la pauvre fille.  
287 Ah ! quell' cigarette.  
288 Les ingénues.  
289 Il était 3 petits soldats.  
90 Vive la rose.  
91 Oh ! la ! la !  
292 On peut s' tromper dça.  
293 Pas grand'chose et pas beaucoup.  
294 Un air de clarinette.  
295 The man who broke the Bank at Monte Carlo.

Prix, 10 cts.

En vente au Bureau du CANARD, Montréal.

Boulevard St-Lambert



**LE CANARD**

Journal Humoristique Hebdomadaire

Publié par la Cie du journal LE CANARD  
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

**ABONNEMENT**

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)  
50 cts. Strictement payable d'avance.

**TARIF NET DES ANNONCES**

**CONTRATS POUR UN AN**

1.000 à 2.000 lignes	3c la ligne
2.000 à 3.000 "	2 1/2 "
3.000 à 4.000 "	2 "
4.000 à 5.000 "	1 1/2 "
5.000 à 7.000 "	1 1/4 "
7.000 à 10.000 "	1 1/2 "
10.000 à 25.000 "	1 1/4 "

**ANNONCES A COURT TERME**

1re insertion 1c la ligne  
2me insertion et suivantes, 5c

Les annonces sont tolérées sur Agate.  
Les réclames comptent double.  
Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi  
d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,  
Montréal, Canada

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la  
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 5 MARS 1898

**Notes sur la Neige**

Une cinquantaine de vies de garçon  
ont été enterrés dans la neige.

Il y a eu des mariages et des com-  
pérages bloqués par la neige.

Le Canada possède outre les bancs  
de Terre-Neuve des bancs de neige  
peinturés en blanc.

Rien de bon comme le charbon  
"Diamant" de J. O. Labrecque &  
Cie pour faire fondre la neige.

Comme il n'y aura pas de publica-  
tions de mariage durant le Carême,  
on mettra l'arrêt sur les bancs de  
neige.

Le gouvernement nous prie d'an-  
noncer que la prochaine vente de li-  
mites de neige aura lieu avant le mois  
de juillet.

Les trains de chemin de fer ont été  
obligés de "s'allonger" bougrement  
pour ne pas passer dans la neige ;  
aussi ils étaient tous en retard.

Il n'y a presque rien en bas de  
Québec, plus de fleuve, plus de mon-  
tagne, plus de golfe, c'est à peine s'il  
reste quelques arpents de neige, com-  
me disait feu défunt Voltaire qui est  
mort.

Haut les cœurs, haute ou ôte la  
neige ! crie Pit Leclerc.

M. Joseph Corbeil a été nommé  
par le gouvernement d'Ottawa, neige-  
finger.

Un marchand de Floride a acheté  
du gouvernement Marchand 2,000  
milles de neige.

Il n'y a plus de sans travail dans le  
bureau de placement municipal de  
M. Lafontaine ; ils sont dans la neige.

Les pauvres Canayens taillables et  
corvéables à merci ne sont ni scieurs  
de long ni charroyeurs d'eau, ils sont  
charroyeurs de neige.

Le steamer de la Compagnie Trans-  
atlantique "La Champagne" s'est  
enneigé et a été bloqué par la neige  
pendant quatre jours.

On dit que plusieurs familles de  
peignes ne se nourrissent plus que  
d'œufs à la neige, parcequ'il n'y a  
que les œufs à acheter.

Une compagnie se propose d'éta-  
blir une ligne rapide pour le transport  
de la neige. Le gouvernement Lau-  
rier a voté \$15,000 de subsides à cette  
compagnie.

Pendant la tempête de neige un  
homme de police arrête un prétendu  
pochard sur la rue Craig, en face du  
Champ de Mars et entreprend de le  
conduire au poste. Une fois au mi-  
lieu du champ, l'ivrogne refuse d'avan-  
cer. Menaces, supplications, ti-  
railllements, rien ne fit ; notre homme  
ne voulait plus avancer. Le const-  
table appela en vain la patrouille,  
l'ambulance, les pompiers, le comité  
de police, les marchands de bleuets,  
etc., etc., personne ne vint, il y avait  
trop de neige.

Découragé et ne voulant pas laisser  
mourir son homme, le gros bouton  
jaune, empoigne son Canayen et en-  
treprend de le porter sur son dos,  
jusqu'à la station. Après avoir tra-  
vaillé, soufflé, sué et pué pendant trois  
heures et quart il put déposer son far-  
deau dans l'Hôtel de-Ville.

Lecteurs du CANARD, si vous aviez  
vu la joie du citoyen de se voir rendu  
là !

—Je vous remercie, dit-il de m'a-  
voir traversé comme un monsieur, je  
n'aurais jamais entrepris la chose,  
donnez moi la main mon ami, je vous  
félicite, je n'étais pas saoul, mais je  
voulais voir si vous étiez "blood."

Le constable a été vivement félicité  
par ses confrères.

Boulevard St-Lambert

**LE TUG OF WAR**

Le fameux tug of war qui a eu lieu  
le 18 novembre dernier entre les  
hommes du capitaine Loye et ceux  
du capitaine Bellehumeur, va encore  
faire parler de lui.

Les vaincus ayant appelé du juge-  
ment rendu par les représentants de  
grandes puissances, on a décidé de  
faire recommencer la lutte le 24 mars  
On a trouvé que le capitaine Bellehu-  
meur n'aurait pas dû trainer ses adver-  
saires à la Montagne Tremblante, à  
Joliette, à Sorel, etc.

Cette fois-ci le trainage devra se  
faire dans les limites de la ville de  
Montréal.

Toutefois les vainqueurs du der-  
nier concours pourront passer par les  
rues qu'ils voudront. Ils pourront  
même passer sur les toits plats, les  
filés du trolley, les bancs de neige et  
les cahots dont la corporation à le mo-  
nopole. Quand leurs adversaires se-  
ront fatigués, les hommes de M. Belle-  
humeur pourront s'occuper de quel-  
ques autres travaux ; ainsi, ils pour-  
ront aider les pompiers, faire la pa-  
trouille, le quart et la partie de  
bluff ; il pourront, s'ils le veulent, ne  
tirer que du bras gauche, entrer fumer  
une touche chez les amis, etc., etc.

Quelques hommes de M. Loye ont  
fait leurs préparatifs, ils ont choisi  
leurs hôpitaux, leurs médecins, leur  
ambulance, l'endroit où ils iront se  
reposer après la lutte.

Bélanger qui prend bien la chose  
ira à l'Hôpital général ; Larocque a  
choisi l'hôpital Notre-Dame, Ménard  
ne prendra pas d'ambulance il se ren-  
dra à petite journée à la montagne du  
dernier soupir.

Le capitaine Loye a promis de ne  
pas se fâcher et de ne pas congédier  
ses hommes.

La lutte sera courtoise et drôle.  
Nous donnerons les premiers les dé-  
tails de cette rencontre.

**AVIS AUX COLLECTIONNEURS  
DE VOLATILES RARES**

Mon cher CANARD,

L'on t'a parlé de beaucoup de cho-  
ses plus ou moins intéressantes, où les  
grands hommes aussi bien que les  
petits ont été traités. Les uns louan-  
gés, les autres maltraités, tous avec  
bon sens, c'est ce que nous voyons  
tous les jours.

Il ne t'est jamais arrivé, par exem-  
ple, de rencontrer un canard pas de  
poil, c'est pourtant ce que plusieurs  
employés de l'I. C. R., à Lévis, (che-  
min du gouvernement, si vous le vou-  
lez), et des stations voisines en des-  
cendant, viennent d'être témoins.

Il voyage depuis quelques jours

(incognito) de St-Charles à Lévis et  
vice-versa. Peut être le verrez-vous  
à Montréal sous peu de jours. Voici  
son signalement : Grand, long, haut-  
sus-pattes, pas de poil, à l'exception  
de 3 sous le bec, un barbier en aurait  
certainement assez pour s'en faire un  
vinceau, bec en cœur, yeux couleur  
moutarde, crête rouge bœuf, pattes  
très fines et croches avec des argots  
de six pouces de long, marchant à  
pas de loup, ne vole qu'à petites dis-  
tances. Plusieurs personnes voulaient  
le poigner, mais je t'en fiche, attrape  
Un grain de sel sur la queue aurait  
suffi, mais malheur, pas de poil, pas  
de queue.

On lui cherchait un nom, un far-  
ceur a trouvé juste : "Plumetruck",  
en vérité, c'est admirable, "Plumet-  
truck," ce qui veut dire, je crois,  
"sans plume" ni "Truck," ça passe,  
n'est-ce pas ? Il va sans dire que si  
le froid hibernal continue, Montréal  
aura sa visite. Je ne puis dire qu'aux  
observateurs dans l'air d'en faire un  
rapport le mieux détaillé à son appa-  
rition, c'est un cas de canard extraor-  
dinaire, mais vrai.

L'on m'apprend à l'instant qu'il  
vient d'être admis au musée des Pei-  
gnes de Lévis. Un poil e le pays cana-  
dique de tabac que les soldats des  
grandes batailles d'Europe avaient  
soulé aux pieds chacun leur tour ; ça  
vaut autant sinon moins tout l'or du  
Klondike. Je me demande si l'expé-  
dition au pôle nord n'aurait pas be-  
soin d'un tel sujet, le lancer avec un  
message serait chose facile, il serait  
sans doute le seul à rester sur la route.  
Revenir un siècle après, la gloire ap-  
partiendrait à un nouveau monde.

Pauvre CANARD, tu souffres tout,  
je t'en supplie les mains jointes et de  
fond du cœur, n'oublie pas ton frère  
de lait ; il est peut-être le seul en ce  
eau Canada, tends-lui une main se-  
courable ! Fais lui pousser des plu-  
mes ! Arrache-lui les 3 poils ! Ar-  
gote-le moins long ! Alors tu auras  
encore sauvé de l'agonie un être ou  
plutôt un canard (car c'en est un), je  
promets de t'aimer comme d'habi-  
tude.

J'oubliais de te dire qu'il chante  
souvent, mais c'est toujours d'un ton  
plaintif. J'ai cru trouver que les pois  
lui étaient contraires. Qu'il prenne un  
peu de compottes, les citrouilles ne  
sont pas rares ici.

BRULE GUEULE.

Clara—Je ne veux pas marier ce  
garçon là.

Blanche—Il est pourtant beau grand  
et fort.

Clara—Oui il porte un éléphant sur  
la main.

Blanche—En effet j'ai remarqué  
qu'il est tatoué.



**COUACS**

Le sur l'enseigne d'un charentier :  
"Nous défion toutes compétition."

Entendu à Sorel.  
Lucile.—Avez-vous remarqué Jules, qu'il y a un fou dans chaque famille? Croyez-vous cela?  
Jules.—Ça me coûte de le croire, je n'ai pas de fils unique.

Pendant la visite des ministres à St-Jean de Dieu, l'un d'eux observe un patient qui est tranquillement assis lisant son journal.  
—Mais, monsieur, ce citoyen ne me paraît pas aliéné.  
—C'est le plus fou que nous ayons, il veut continuellement voir sa belle mère et l'attend de jour en jour.

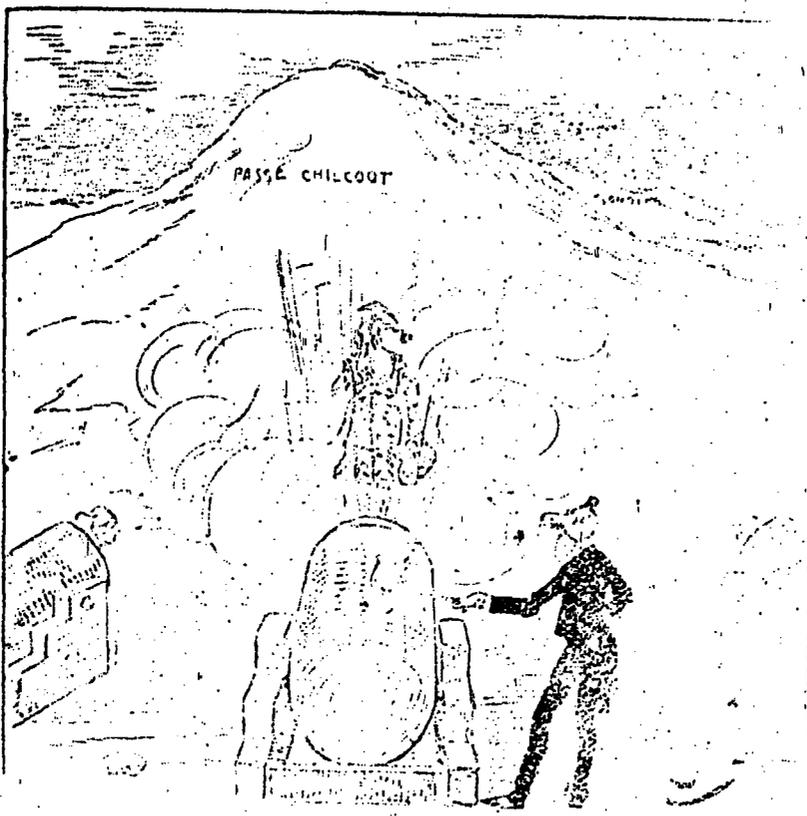
Pendant le procès Viau à Ste Scholastique, le greffier appelle les jurés et tous doivent répondre : présent. L'un d'eux occupé à boutonner sa veste opine de la tête seulement. Le greffier l'appelle à tue tête. Le juré : "Monsieur Charles! tu vois bien que je suis icitte."

Le greffier.—Ça n'est pas ça, taisez-vous et répondez.

On ne meurt pas pour toujours à lire le CANARD. Voici un témoignage à cette effet :

M. l'Éditeur du CANARD,  
"Veuillez m'envoyer votre journal le CANARD, encore un an. J'avais abandonné de le recevoir parce que j'étais mort de rire, à présent je suis mieux et j'ai décidé de le recevoir. Ci-inclu 50 centimes en paiement."

Les petits garçons d'un avocat vont rendre visite à leur grand père à la campagne.  
—Tenez, mes enfants, voici une football pour vous amuser.  
La grande mère qui entend cela.  
—Non, non, ne prenez pas celle-là elle est en cuir, c'est trop dur, vous allez vous faire mal. Je vous en ai tricoté une, vous prendrez celle-là.



**EN ROUTE POUR LE KLONDYKE**

Le CANARD suggère l'emploi du canon pour traverser les passes et se rendre par train rapide au Klondyke. Avec ça pas de chemin de fer, pas de bateaux et pas de scandale du Yukon. Oh les rouges! à l'œuvre et ça va marcher rondement.

Mademoiselle Annette nous raconte qu'un jour son professeur qui avait la bouche fendue jusqu'aux oreilles, lui fit la question suivante :  
—Y a-t-il quelque chose d'impossible à Dieu?  
—Oui, répondit-elle.  
—Comment cela?  
—Il ne pourrait pas vous agrandir la bouche sans reculer vos oreilles.

L'ami Cartier sert du brandy à un client qui enplit son verre jusqu'au fin bord.

Le client lui jette vingt cinq cents et reçoit cinq cents de change.  
—Comment, monsieur, vous ne chargez pas vingt cinq cents pour ce coup-là?  
—Je pourrais bien tout garder, reprend Cartier, mais vu que vous achetez en gros, je vous ai remis un petit escompte.

**HOTEL ST-LAURENT**

La maison par excellence pour les touristes, les acteurs et les gourmets. Cet établissement, situé aux Nos 85-88 rue St-Laurent, au centre de la ville, près du bureau de poste, des banques et des places d'affaires, offre au public tous les avantages possibles. Les chambres, sont spacieuses, meublées avec luxe, le service est parfait. La table est excellente et les nombreux clients qui s'y rendent ne cessent de se féliciter d'habiter ce hôtel de premier ordre. La cave est fournie des meilleurs vins, les prix sont modérés et nous ne saurions trop engager nos lecteurs à encourager M. George Pepin, le propriétaire hôtelier qui possède cet hôtel.

Boulevard St-Lambert

**Echo de Longueuil**

Illustre CANARD,

Je m'empresse de livrer à la publicité, comme je te l'avais promis la semaine passée, la patente d'Avare que nos mouchards ont découvert le dix de ce présent mois.

*Patente d'Avare.*

Nous, le grand Chancelier de la Diète générale des Avars, des pingres et des peignes, premier Harpagon de l'Amérique, ennemi mortel de tout homme qui fait circuler l'argent des banques et l'or du Yucon, de ceux qui aident dans leurs besoins leurs parents et les pauvres, qui fêtent et reçoivent avec plaisir leurs amis, qui ne se refusent rien du nécessaire, qui ne se défient de personne, etc., sur le rapport favorable qui nous a été fait par nos illustres Chevaliers Lesimon et Prifli-Vilain, des heureuses dispositions de monsieur Peignesecc et des preuves multipliés qu'il a données de son avarice extrême; qualité qui l'a conduit à savoir restreindre au tiers, pour lui et tous ceux qui lui appartiennent, la portion des aliments que tout homme sobre prend pour nourriture, à enterrer avec soin tous les bijoux, l'or et l'argent qui deviennent sa propriété; à regarder tous les hommes comme des fripons, sans en excepter sa femme et ses enfants, à voir son semblable dans le

plus grand besoin, sans l'aider ni s'apitoyer sur son sort, notre procureur général entend dans ses conclusions, voulant seconder le désir que M. Peignesecc a de faire valoir ses talents, avec autorité; lui accordons par ces présentes la charge de Chevillain de la joyeuse ville de Longueuil et voulons qu'en vertu de cette charge il préside toutes les réunions de peignes dans la dite ville. Nous lui permettons de prendre pour ses titres et qualités ceux de Comte de la Parimonie, Baron de J'tiens fort, Seigneur d'Avarus et de ses dépendances. Ses armes seront un coffre sur lequel il pourra se faire peindre en sentinelle.

Donné en notre Diète générale le treizième jour de février, de l'an mil huit cent quatre-vingt-dix-huit.

Signé, AVARIMISSE,  
Grand Chancelier,

Témoin : LESIMON le PEIGNIFFIN,  
Chevalier.

Par le Grand Chancelier de la Cie des Peignes,

HARPAGOMUS.



Pensée dédiée à ceux qui ne lisent pas le CANARD :

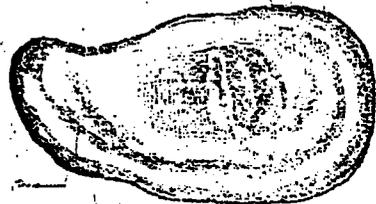
L'herbe est le poil de la terre et le zéphir est le peigne qui a le soin de le démêler.

Entendu chez un barbier non loin de l'Eglise :

—Barbier, vous m'avez coupé?  
—Point du tout, M'sieu, c'est la serviette qui seigae.

Et sur ce j'ai l'unique honneur d'être le plus dévoué de vos serviteurs.

ROBERT DE LONGUEUIL.



**JOYEUX CAREME**

Les huîtres malpecques, les homards et les pâtés aux huîtres versent d'abondantes larmes pendant que tous les gourmets sont dans la jubilation la plus extraordinaire chez Joe Poitras. En effet on va trouver au Petit Windsor, au coin de la Côte St-Lambert et de la rue St-Jacques, tous les meilleurs plats maigres pendant le carême. Une guerre à mort va être déclarée aux délicieuses malpecques et aux succulents homards. De la sorte tout le monde sera satisfait, et l'ami Joe pourra continuer à dire qu'il tient ouvert jour et nuit le meilleur établissement qu'affectionnent les amateurs.

Boulevard St-Lambert

## LES MÉSAVENTURES

## D'un Pêcheur à la Ligne

(Croquis de la vie de province.)

V

(Suite.)

COMMENT M. POINTU RESTA MAÎTRE  
DE SON JARDIN

— Dame ! il y a bien le libraire qui ne demanderait peut-être pas mieux, mais à cette heure, il est un peu tard pour l'inviter à venir pêcher chez moi.

— Oui... il est trop loin d'ici !

Il y eut un instant de silence, chacun cherchant quel témoin pouvait se trouver là pour rendre service à M. Pointu.

— Ma foi, s'exclama notre pêcheur, après quelques minutes de réflexion inutile de tant chercher, il se trouvera peut-être un voisin qui ne demandera pas mieux que de remplir ce rôle de l'inconnu que nous ne trouvons pas.

— Amenez-vous la pêche, monsieur Morin ?

Le fils Morin répondit aussitôt :

— C'est un exercice qui, sans me déplaire, ne m'intéresse pas beaucoup : je trouve qu'il faut trop perdre de temps pour ne prendre qu'une petite quantité de poissons et je préfère une bonne promenade au grand air.

— Eh bien, vous me tiendrez compagnie pendant quelques heures et j'espère que vous ne me refuserez pas de venir dîner demain soir avec nous... Mon vieil ami, vous serez des nôtres ainsi que Mme. Morin.

Ce fut de la part de toute la famille Morin un concert de protestations.

— Nous vous gênerons...

— Mais non, là, nous mangerons en famille à la bonne franquette.

— Eh bien, soit, répondit le père

Monn souriant, nous acceptons.

Et comme l'heure était assez avancée, on se sépara en se criant au revoir.

Le lendemain matin, dès cinq heures, un coup de sonnette vint réveiller Mme. Pointu qui secouant son mari lui cria :

— Allons, Claude, lève-toi vite, voilà M. Jules... dépêche-toi.

Claude Pointu ne se fit pas prier pour se lever, il s'empressa de passer son pantalon et au second coup de sonnette, il était presque complètement habillé. Il descendit ouvrir et fut tout stupéfait de se trouver nez à nez avec la garde-pêche qui lui dit sans préambule :

— Vous vous fichez du monde, vous nous supprimez les sentiers de la commune et je vous accuse.

— Pourquoi ?

— Parce que vous avez supprimé le

le sentier de la commune qui borne le Richelieu.

En cet instant, Jules Morin, qui était arrivé et qui avait entendu la phrase du garde, fit entendre un sonore éclat de rire. Jacques Leloup vexé se retourna furieux, mais reconnaissant l'avocat, il souleva sa casquette en disant :

— Monsieur Morin, vous êtes bien matinal, ce matin !

— En effet ! et savez-vous pourquoi ?

— Non.

— C'est pour vous empêcher de faire une sottise !

— Comment cela ?

— Vous avez été requis, il y a cinq minutes, par trois mauvais drôles, d'aller à accuser M. Pointu qui a remis sa haie en état pour être chez lui.

— Non ! il a bouché le sentier de la rivière.

— Ce sentier a été fait sur son terrain depuis quelques années, ce chemin n'existe pas légalement.

Si vous portez plainte vous serez destituer ou tout au moins vous aurez une sévère réprimande du tribunal. Pourquoi donc n'avez-vous pas envoyé les gendarmes qui sont venus vous chercher : vous savez aussi bien que moi ce qu'ils valent ?

— Certainement !

— M. Pointu n'est pas complètement habillé, si vous voulez nous allons entrer et dans le jardin nous verrons ce qu'il en est. D'ailleurs on n'a pas le droit de vous réquerir de faire une constatation, c'est l'affaire d'un huissier.

— C'est vrai ! Mais ce sont des lecteurs de M. Fourchambois et on me remerciait si je ne leur donnais pas satisfaction.

— Faites comme vous voudrez. Votre situation n'a rien de gai, je le comprends. A votre place, j'irais chercher le commissaire de police.

— C'est une idée ; je vous remercie

M. Pointu ne tarda pas à descendre et nos trois hommes allèrent dans le jardin. La première chose qu'ils virent fut trois pêcheurs dans le jardin et la haie brisée, les plantes écrasées les massifs de fleurs tout sacagés, et tirent ensuite leurs regards.

Le garde pêche en était stupéfait, tandis que Claude Pointu furieux interrompait les trois hommes occupés à pêcher :

— C'est vous qui avez fait cet ouvrage ?

(A suivre)

## DU VIN ! DU VIN !

Demandez et buvez les vins de Ste-Emélie : ils rejouissent le cœur et fortifient l'esprit.

J. S. AYBRAM.  
Ste-Emélie, Joliette, P. Q.

Boulevard St-Lambert

## Correspondances

Lévis, fév. 1898.

Bien cher CANARD,

Il y a bien des commentaires à St-Joseph au sujet d'un nouveau mariage. C'est une demoiselle Blurnichette à la galette Blanguette qui demeure dans la rue X... Depuis long temps, elle cherche deux piquets en fiés dans une paire de culotte. Enfin elle a pu trouver un godalureau ni plus ni moins. Le futur mari a déjà donné la commande pour son ménage. Il l'a charroyé avec un petit traîneau qu'on arrange avec une boîte à poudre. Voici la liste des effets : deux chaises en tapis glacé, une table ayant seulement deux pattes et demie et un morceau de panneau pris avec des pentures de coton jaune, une petite couchette pour les catins et la mariée.

On dit qu'il vont faire un long voyage de nocce en steamship à la mer à Pompon.

Nous reviendrons sur cette nocce la semaine prochaine pour donner en détail tout ce qui s'est passé.

Je demeure votre,

UN BLURT.

## PEIGNERIE

Mon cher CANARD,

Je crois t'intéresser un peu avec cette enterrement de vie de garçon. Les organisateurs qui sont deux aspirants, l'un docteur, et l'autre dentiste, ont loué une salle et ont bien voulu se servir des cartes d'affaires d'un hôtelier pour en faire leurs cartes d'invitation ; de plus ils lui ont loué un piano pour la circonstance.

Après l'arrivée des invités qui étaient au nombre de sept, le père de héros de la fête est arrivé avec un panier contenant une bouteille de whisky blanc.

Ils se sont très bien amusés, en faisant la partie de piquet. Ah ! j'oubliais, ils avaient un baril de bière que M. l'hôtelier s'était procuré spécialement pour eux. Et vers les cinq heures, lorsqu'ils se sont séparés, ils ont demandé au Monsieur de bien vouloir les créditer pour à peu près un gallon de bière qui restait dans le baril.

M. l'hôtelier attend encore pour son argent, c'est à-dire son loyer, celui du piano et de son baril de bière.

Vers les minuit, ils se sont empressés de vidé les plats au free lunch.

UN VOYAGEUR.

Jacques et Josephine sont en chienne :

— Pourquoi cela ?

— Il a dit son âge devant son cavalier.

## HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jac-Cartier

Jos. Riendeau.

BRULEZ les  
ALLUMETTES  
EDDY

Elles sont les meilleures depuis 1851.

The E. B. EDDY Co.,  
Limited, HULL.PATENTES  
OBTENUES PROMPTEMENT

Envoyez un plan de votre invention à "Inventors". Nous obtenons des brevets pour les inventeurs qui ont des idées originales et nous les faisons appliquer. Les applications sont traitées avec célérité et nous garantissons l'obtention de la patente. Prix de la patente, par correspondance, \$10.00. M. J. MARION & MARION, EXPERTS, 201, rue St-Jacques, Montréal.

## Librairie FAUCHILLE

1712 RUE Ste-CATHERINE

En vente à des conditions spéciales : "Le Nouveau Larousse Illustré". Ce magnifique ouvrage se publie comme suit : La fascicule toutes les semaines, ou une série comprenant tous les fascicules tous les deux mois et demi environ.

Une spécialité de modes françaises, précédemment la mode Nationale, tenue tous les vendredis, et qui donne toutes les semaines pour 5 cts le numéro un patron gratuit naturel. Toute personne qui prendra un abonnement de un an 6 mois ou 3 mois aura droit à 3000 gratuitement.

Toutes commandes de Volumes exécutées à trois semaines d'avis.

La Société Artistique  
Canadienne

1597 Rue Notre-Dame

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000

2851 prix d'une valeur totale de \$6,800 sont distribués tous les Mercredis.

1 PRIX DE \$1,000

1 " " 400

1 " " 150

Et une foule d'autres Prix variant de \$50 à \$1.00

Billet - - - 10c

Distribution : Tous les Mercredis

Pour les affections de la gorge, des bronches et des poumons, n'employez que le

BAUME RHUMAL

seul il vous guérira promptement et sûrement



Les loisirs des employés publics au Palais de Justice, à la Douane et au Bureau de poste.

**Respect aux grands hommes**

Un des représentants du club Letellier nous écrit qu'il a été témoin de conversation suivante entre Israël et son fils Joe :

Le père.—Écoute, mon fils, les conseils d'un homme d'expérience, vis comme le commun des mortels; apparais le moins souvent dans la rue ainsi que tes chevaux. Crains parfois que les deux superbes bêtes t'entraînent loin des lieux qui me voient vivre heureux. Richard III a voulu vendre son royaume pour un cheval, j'aimerais mieux conserver le mien et que tu vendrais tes deux pommelés. Pour conserver son prestige quand on est ministre, il faut paraître pauvre. Le peuple est bête, les apparences lui comptent.

Le fils.—Il fait si bon de bien vivre quand on a connu des jours sombres. Quel prodigieux changement depuis que vous êtes ministre! La bonheur me grise à tel point qu'il égare mon esprit. Je me crois parfois propriétaire du Kiondyk. La nuit dernière j'ai rêvé que j'étais roi.

Le père.—Et moi, qu'étais-je donc Empereur? Tu as eu de la chance d'être venu au monde après moi. Plus je mange, plus tu engrais.

Le fils.—Vos ennemis sont nombreux mais la plupart sont lâches. Lorsque Latulippe a proposé au club National sa fameuse motion, j'ai constaté avec orgueil que la crainte que vous inspirez à vos détracteurs était grande.

Le père.—Malheur à ceux qui mettent des embûches sur mon chemin, car c'est moi qui gouverne, je suis le Richelieu du ministère. Les échafos ne sont pas encore tous rem-

plis. Je me suis montré clément à l'égard de Grenier, c'était un acte diplomatique, mais je suis un opportuniste, je change de moyens aussi facilement que je change de parti.

Le fils.—Vous avez annoncé à Lévis que lors de la formation du Cabinet vous avez dit à Laurier "J'ai assez fait pour le parti, je suis pauvre je me suis ruiné dans la politique, permettez que je n'accepte pas de portefeuille dans votre ministère," et pourtant nous vivons bien depuis votre évocation à cette charge si-lucrative. Nous étions sans le sou, vous l'avez dit vous même, et cependant nous avons acheté un journal que nous avons payé \$30 000. Je suis content que le premier ministre ne se soit pas rendu à votre demande.

Le père.—Tu dois être assez intelligent pour comprendre que c'était une blague et sous ce rapport, tu dois admettre que c'était un tour de force bien audacieux. A mon retour à Ottawa, j'ai donné connaissance à mes amis du discours que j'avais prononcé à Lévis, ils se sont beaucoup amusés; mais Blair surtout a ri comme un fou. Le ministre des chemins de fer m'a dit: "C'est bien toujours toi Israël." Mon collègue et moi nous nous comprenons au moindre signe. Je répondis: Mon vieux, la politique est un champ de bataille où chaque soldat combat pour lui seul. Le plus gros magot appartient au plus malin, mais vis-a vis l'électorat il faut paraître ce que l'on est pas.

Le fils.—Est-il vrai, son père, que je vais devenir député?

Le père.—Tu peux devenir député et même ministre. Si je t'ai défendu en chambre sans que tu fusse attaqué, c'était pour te rendre populaire, pour faire germer ta candidature. Au revoir,

Joe, il faut que je retourne à Ottawa dans quelques minutes, sois prudent et économise tant que tu pourras. Pas d'augmentation de salaire, tu ne sais pas, notre vaisseau peut faire naufrage.

Le fils.—Non, son père, car il porte César et sa fortune. Au revoir M le ministre. (seul) Devenir député et même ministre, quel beau rêve. Tout me sourit. Je suis heureux, je nage dans des flots de délices. Mais, j'ai des ennemis entre autres le club Letellier. Il va falloir lutter et lutter beaucoup. Mais je suis le fils de mon père, et il faudra que ça passe ou que ça casse. Joe Tarte n'est pas un fou.

Amen, dit le reporter, en se retirant après avoir allumé un des fameuses cigares de Tasse Wood & Cie, les Bonnie Jean, les Rosebud et les Toscana.

**AUX CORRESPONDANTS**

A Voligeur.—Nous n'avons plus votre correspondance. Si vous voulez nous l'adresser de nouveau, nous essaierons de vous donner satisfaction.

A A G L.—Votre histoire est bonne mais elle a fait bien des fois le tour de la presse. Sa vicillesse l'a empêché de se rendre dans nos colonies.

A Lemon Whiskie.—Nous voulons bien croire que vous détestez O. R., votre écrit en est la preuve. Ça n'intéresse pas le public et nous ne sommes pas l'organe des haines personnelles; en conséquence nous ne pouvons pas publier votre silhouette.

**VIENT DE PARAITRE**

NOUVEAU CHANSONNIER DE VERANDE M. Edmond Hardy, marchand de musique, 1876 rue Notre Dame, vient de publier un nouveau répertoire Verande, contenant les chansons comiques les plus nouvelles.

Envoyez 26 cents en timbres américains ou canadiens et vous en recevrez une copie.



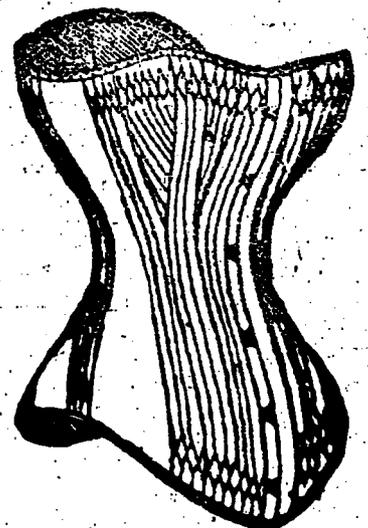
**S.A. BROUSSEAU, L.D.S**

7 RUE ST-LAURENT, Montréal  
Extrait les Dents sans Douleur par l'Électricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

**L'Onguent Magique**

Guérit les maux suivants: les Plaies de toute nature et description, Brûlures, Eng-lures, mal de Barbe, mal de Lèvres, touts d'ongles, mal du Nez et d'Oreilles, Oreivasses, H morrhoides, Ampoule, Lèpre, etc  
En vente chez tous les pharmaciens à Montréal. Prix 25c la Boîte.

LA COMPAGNIE D'ONGUENT-MAGIQUE



**LE CORSET P & A 205**

Garanti tout fait en acier et en coutil français

PRIX - - \$1.00

A. BRODEUR, Agent pour la ville.

**Les gaites du Telephone**

Ces jours-ci, un gros marchand de bestiaux de Winnipeg, ayant fait diriger un troupeau de veaux sur l'abattoir, voulut téléphoner à cet établissement.

La demoiselle du téléphone, distraite, lui donna la con-murcation sur l'hôtel de ville à la chambre du maire qui attendait l'ouverture du conseil municipal.

On juge de la stupeur du maire Préfontaine lorsqu'il s'entendit demander par une voie inconnue : " Est-ce que tous les veaux sont arrivés ? "

**Petites Nouvelles**

Trois Bohèmes entrent dans un restaurant de la rue Craig et demandent un verre de bière. Le cabarattier regardant les autres :

— Qu'allez vous prendre, messieurs ?

Celui qui a ordonné la consommation :

— Merci, on va se diviser ce verre-là.

En soirée une jeune fille demande l'heure à un jeune homme. Celui-ci jette les yeux sur sa montre et dit : Il est neuf heures moins le quart, mais il ne faut pas s'y fier, ma montre est épileptique.

Un ami au propriétaire de l'Etudiant :

— Ecoute-donc, chose, l'Etudiant est-il tombé pour tout de bon ?

— Comment ça ?

— C'en a tout l'air ; on ne le voit plus depuis quatre mois... !

— Il ne faut jamais juger d'après les apparences.

Tête de l'ami.

**Echos de Trois-Rivieres**

20 février.

Bigole est bien malade, il envoie son fils chez le médecin pour savoir ce qu'il a ; ce dernier, après avoir pris toutes les informations, lui dit : ton père a le corps billieux, lui fait une purgation générale, ou il mourra idropique. Le garçon revient à la maison ; son père lui demande ce que le docteur a dit ? Y a-t-il dit grand chose ? Quoi s'qui a dit ? Ah ! pres que rien... Mai, dis-moi ce qui toujou. En ben ! Y a dit que vous avais un corps vlimeux, qui vous folait une confession générale ou que vous allais mourir hypocrite.

Belle consultation.

GALANTRIE TROÛQUÉE.

21 février.

Zilon rentre dans un restaurant avec deux dames dans l'intention d'y prendre un verre d'huitres ; il de-

mande comment il les vend ? 15 cts le verre, répond le restaurateur. Je n'ai jamais payé plus que 5 cts, répond Z lon et il s'en retourne avec ses deux amies, sans prendre d'huitres, bien entendu.

**DROLERIES**

Un aveugle se tenait à la porte d'une église, flanqué de sa femme, qui s'écriait d'une voix qu'elle cherchait à rendre lamentable : " N'oubliez pas



le pauvre aveugle, s'il vous plaît." Tout à coup l'aveugle dit : " Ne demandez pas à ce grand sec qui vient à-bas ; c'est un peigne il ne donne jamais rien."

Une femme dont le mari était à l'extrémité, paraissait inconsolable ; ses amis voulaient la faire passer dans une autre chambre : " Laissez-moi ici, leur dit-elle, on est toujours bien aise de voir mourir son mari."



En Cour du Recorder :  
Le Juge.—Quelle est l'accusation portée contre lui ?

Constable — Il a volé un coq.

Le Juge.—Qu'il soit pendu après-demain, et de plus, je le condamne à quinze jours de prison.



A Athènes, au milieu d'une nuit fort obscure, un aveugle marchait une lumière à la main et une cruche pleine sur l'épaule. Un jeune homme, surpris de cet attrait, lui demanda à quoi lui servait sa lanterne, puisque tout était obscurité pour lui : " Ce n'est pas pour moi, lui répondit l'aveugle, que je porte cette lumière, c'est afin que les étourdis qui te ressemblent ne viennent pas se heurter contre moi et renverser ma cruche."

**FETE PATRONALE DE L'UNION ST-JOSEPH**

**Avis aux Membres**

— POUR CETTE OCCASION —

**MM. GENEUREUX & CIE**

227 Rue St-Laurent

...VENDRONT LEURS...

**Chapeaux, hautes formes**

A DES PRIX TRÈS RÉDUITS

Ces formes sont des plus nouvelles. Les Membres de l'Union St-Joseph devraient profiter de ces prix réduits pour acheter leurs CHAPEAUX.

Nous avons aussi un assortiment considérable de CHEMISES ET MERCERIES. Nous défions toute compétition sur le rapport de la qualité et du bon marché.

Chemises à ordre de \$18 à \$24 la douzaine

N'oubliez pas l'adresse :

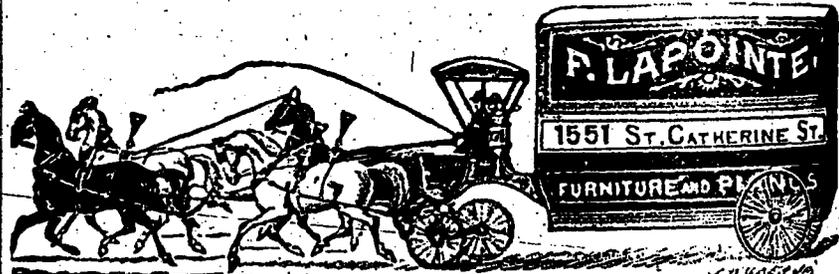
GENEUREUX & Cie, 227 Rue St-Laurent



**VIN MARIANI**

La Liqueur de vie, qui allait combattre la débilité humaine, seule cause réelle de tous les maux, une véritable et scientifique fontaine de Jouvence, qui, en donnant de la force, de la santé et de la volonté, referait une humanité toute neuve.

EMILE ZOLA.



**ECONOMISEZ VOTRE ARGENT**

en achetant vos meubles dès à présent, car il y a un

**Grand Massacre dans les Prix.**

Vous pourrez en juger par vous mêmes en venant examiner ce dont vous aurez besoin, et si ce que l'on vous vendra n'est pas tel que représenté et à meilleur marché que partout ailleurs, nous vous remettrons votre argent joyeusement. VENEZ NOUS VOIR. Ouvert tous les soirs.

**F. LAPOINTE,**

Le marchand de meubles reconnu par ses bas prix.

1551 RUE STE CATHERINE